

Introduction à l'Ancien Testament

Introduction au livre du Cantique des cantiques

1. Généralités
2. Époque
3. Auteur
4. Plan
5. Place dans le canon
6. Interprétations
7. Message

1. Généralités

Le Cantique des cantiques est le dernier livre des cinq livres poétiques de l'Ancien Testament, de nature essentiellement didactique. Dans le canon hébraïque, il faisait partie des Meguilloth, ou cinq rouleaux (Ruth, Esther, Ecclésiaste, Cantique, Lamentations de Jérémie), eux-mêmes rattachés aux écrits appelés « Ketubim ».

On admet unanimement que peu de livres de la Bible, aussi bien Ancien Testament que Nouveau, ont été aussi discutés que celui-ci. Les difficultés que découvrent les interprètes et les doutes quant à sa canonicité proviennent du fait qu'aucune mention du Cantique des cantiques n'est faite dans le Nouveau Testament; de même, nulle part le nom de Dieu n'apparaît, pour ne rien dire du style et du caractère particulier de son contenu. Plus loin, nous énumérerons les différentes écoles d'interprétation.

2. Époque

On estime que l'histoire de la Sulamite appartient à l'époque de l'apogée du roi Salomon. Cette époque nous paraît fixée par le fait incontestable que la pensée de l'auteur se meut constamment dans les circonstances du règne du roi Salomon, comme dans un milieu qui lui est absolument familier.

3. Auteur

Le titre peut signifier qu'il a été composé par Salomon ou encore que le livre concerne sa personne.

La tradition juive l'attribue à Salomon. Dans le titre de Cantique 1.1 en hébreu, il est non seulement dit « *de Salomon* », mais plus expressément encore : « *lequel est de Salomon* ». Par 1 Rois 5.12, nous savons que le fils de Salomon écrivit plus de 1000 cantiques, qu'il fut doué par Dieu d'une intelligence supérieure, qu'il avait plus que d'autres un sens aiguisé de l'art de la poésie et une profonde

connaissance du cœur humain. Il est aussi frappant de lire dans Cantique 3.6-10 la description, si détaillée, du palanquin de ce grand monarque; dans Cantique 4.4, nous trouvons la mention de la tour de David à laquelle sont suspendus 1000 boucliers. Rappelons-nous que sous Roboam, fils et successeur de Salomon, Chichaq, roi d'Égypte, vint s'emparer des trésors de la maison de l'Éternel et de la maison royale et emmena tous les boucliers d'or que Salomon avait faits (1 R 14.25-26).

4. Plan

1. Souscription	1.1
2. Premier acte : Prisonnière dans le palais royal	1.2 à 3.5
Première épreuve	
a. Le chœur et la Sulamite	1.2-8
b. Apparition de Salomon	1.9 à 2.7
c. Extase de la Sulamite	2.8-17
d. Suite de l'extase	3.1-5
3. Deuxième acte : Tentation et fidélité	3.6 à 8.4
Deuxième épreuve	
a. Cortège royal	3.6-11
b. Dialogue entre Salomon et la Sulamite	4.1 à 5.1
c. Nouvelle extase	5.2 à 6.3
d. Salomon, le chœur et la Sulamite	6.4 à 8.4
4. Troisième acte : Le triomphe de l'amour	8.5-14
a. La Sulamite retrouve son bien-aimé	8.5-7
b. La Sulamite et sa petite sœur	8.8-10
c. La Sulamite et sa vigne	8.11-12
d. La fuite du bien-aimé	8.13-14

5. Place dans le canon

Ce petit livre constitue une des questions les plus controversées de la littérature biblique. Que vient faire dans l'Ancien Testament ce poème d'amour? Il est d'allure assez érotique; il s'attache seulement à la beauté physique, sans jamais parler de Dieu ni de procréation; il contient des allusions à la géographie de la Palestine; cependant, il n'offre aucune clé évidente pour l'interpréter. Et s'il ne s'est pas purement et simplement égaré dans le canon, comment a-t-il pu y gagner sa place, de sorte que plus tard il trouva son rôle dans la liturgie de la Pâque juive?

Sa structure elle-même est difficile à déterminer, avec ses répétitions de versets, de thèmes, d'images, de situations.

Quant à la canonisation, il y a un certain malaise, qui fut peut-être tranché, mais point apaisé par le recours à l'allégorie et qui montre en tout cas que le sens originel, quel qu'il soit, était obscurci.

Étant admis que les poèmes de ce livre sont des chants d'amour, on peut se demander pour quelle raison ils font partie de l'Écriture sainte et quel message ils peuvent contenir pour la communauté des fidèles.

Les hommes qui, en dépit des difficultés que présentait la chose, ont considéré ce livre comme Écriture sainte, ont voulu par là témoigner de leur foi. Il ne serait pas juste que nous dédaignons ce témoignage. La Pâque juive est, comme la Pâque chrétienne, l'anniversaire du miracle décisif par lequel Dieu a libéré les siens et fondé son Église. Si donc cette collection de poèmes d'amour est devenue partie intégrante de la liturgie de cette fête juive, c'est pour rappeler à la communauté que l'amour de Dieu est le fondement de son alliance. Les poèmes de ce recueil n'expriment nullement, même sous une forme imagée, les rapports de l'âme avec Dieu. Ils célèbrent l'amour humain. Mais du fait qu'ils ont été introduits dans la liturgie de la Pâque juive, ils nous renvoient à l'amour qui a présidé à la conclusion de l'alliance.

Une communauté qui, sans oublier leur sens originel, ne craint pas d'interpréter ces poèmes sous cet angle, saura comprendre aussi que l'amour de Dieu auquel ils renvoient appelle, en réponse, l'amour de l'homme. Elle devra se souvenir avec quels accents pathétiques les prophètes dénoncent nos trahisons, et elle sera replacée, bon gré mal gré, en face du but que Dieu lui assigne, en face de cette alliance d'amour indissoluble où Dieu sera tout en tous (Za 14.9; Ap 19.6-9).

6. Interprétations

Selon Edward J. Young, il existe huit différentes interprétations. Ici même, nous en mentionnerons cinq des plus connues, selon la TOB (Traduction œcuménique de la Bible).

1. *L'interprétation allégorique* : Elle remonte au moins au premier siècle après J.-C. et évite le scandale de cette poésie érotique, qui a bien souvent gêné les Juifs comme les chrétiens. Elle interprète les relations du jeune homme et de la jeune fille soit de façon historique soit de façon mystique. L'interprétation mystique offre deux voies, l'une collective, et ceci fait transition avec ce qui précède concernant Dieu et Israël, le Christ et l'Église ou le Christ et l'humanité, l'autre individuelle reliant Dieu ou le Christ et l'âme humaine, voire le Saint-Esprit et Marie, ou encore le roi Salomon et la sagesse.
2. *L'interprétation cultuelle* : Autre forme d'allégorie, elle voit dans le Cantique la traduction d'une liturgie païenne en l'honneur d'un dieu qui meurt et que va chercher aux enfers son amante, la déesse de l'amour et de la guerre, hiérogamie, symbolisant l'union et provoquant le renouvellement de la fécondité au Nouvel An. Le scandale érotique est évacué puisque l'union sexuelle n'a plus sa fin en elle-même, mais est au service d'une cause religieuse.
3. *L'interprétation dramatique* : Elle accepte la réalité sexuelle du Cantique, mais elle évite ce qu'elle craint être un scandale en la faisant passer à l'arrière-plan. Pour montrer que ce livre n'a pas besoin d'être mystique pour éviter d'être obscène, on y voit la description d'un amour honnête en montrant qu'on a affaire moins au sexe qu'à la fidélité.

4. *L'interprétation naturaliste* : Elle voit dans le Cantique une collection de chants d'amour, fort réalistes qu'on garde comme telle. Certains n'y voient qu'une composition profane et vont même jusqu'à parler de chant licencieux canonisé par erreur. D'autres parlent du sens moral d'un amour honnête et parfois rejoignent aisément par la typologie ou le drame certaines positions indiquées précédemment.

5. Une dernière interprétation peut être proposée qui tient compte des éléments des précédents. Certains tenants de la thèse 4 notent que ce chant d'amour humain utilise le langage des prophètes décrivant l'alliance entre Dieu et Israël comme un mariage.

On peut par ailleurs noter que les deux groupes de thèses indiqués s'affrontent de la façon suivante : pour les thèses 1 et 2, le sens premier est sacré et allégorique, et c'est parce qu'il est oublié qu'on est réduit à un sens sexuel et profane; pour les thèses 3 et 4, le sens premier est sexuel et profane et c'est pour l'éviter qu'on a recours à l'allégorie. Cependant, il se pourrait que l'amour du Cantique soit humain à la fois sexuel et sacré, et la méconnaissance de l'un de ces deux aspects aurait conduit dans un cas au sens profane, dans l'autre cas au sens allégorique.

Dans cette hypothèse, le Cantique décrit l'amour humain comme ayant sa fin en lui-même dans l'œuvre bonne de Dieu; pour cela, il incorpore plus ou moins sciemment les éléments de la liturgie païenne du mariage sacré, mais en les démythisant jusqu'au bout pour montrer que le vrai rôle de l'amour n'est pas d'unir religieusement la terre au ciel, mais d'unir deux créatures que Dieu a créées complémentaires; il décrit cet amour charnel authentique avec le langage de l'alliance pour montrer dans l'amour de Dieu pour son peuple le modèle de tout amour, ainsi que Paul le redira dans Éphésiens 5. Ainsi, le sens spirituel du Cantique est dans son sens littéral (TOB).

7. Message

Si le Cantique est premièrement un chant et non une allégorie, pour quelle raison est-il inclus dans le canon? Notre réponse dira que Dieu l'y a placé afin de nous enseigner la pureté et la sainteté de l'état du mariage qu'il a lui-même institué.

Le Cantique des cantiques apporte le message de la suprématie de l'amour sur le plan humain comme sur le plan divin. C'est l'illustration poétique et symbolique de la vérité exprimée par l'apôtre dans sa première lettre aux Corinthiens : la plus grande de ces choses est l'amour.

L'image employée est celle du mariage humain, image souvent reprise par l'Ancien Testament et le Nouveau Testament pour illustrer l'amour qui unit l'Éternel et son peuple, le Christ et l'Église.

Les expressions sont essentiellement orientales; pas de demi-teintes, mais des couleurs éclatantes, des superlatifs, des audaces étonnantes. L'amour est un feu qui pétille, dont la flamme claire et vive, téméraire dans ses tournolements imprévus, s'élève droite vers le ciel. La flamme détruit toute impureté, et nous savons que tout est pur pour ceux qui sont purs. Il y a des hommes et des femmes, disait quelqu'un avec humour, qui trouveraient même dans le ciel des choses indécentes, si jamais ils y parviennent, mais ce serait des choses qu'ils auraient apportées dans leurs propres cœurs

corrompus. Pour ceux qui vivent une vie de pureté et de simplicité, ce chant est plein de beauté dans sa description de l'amour humain, symbole du divin.

En le lisant, nos cœurs seront plus purs et nous nous rendrons compte du caractère abominable de la tentation qui conduit à l'infidélité parmi les mariés. Puisque le but du livre est didactique et moral, et non d'entretien mondain, nous comprenons alors pourquoi Dieu nous l'a donné. Car même le serviteur le plus fidèle n'est pas à l'abri de la transgression du septième commandement, notamment dans le monde moderne de licence, où l'infidélité, l'adultère, la fornication et la luxure sont monnaie courante. En lisant ce qui est pur, même d'un réalisme aussi étonnant, nous deviendrons plus purs. Aussi longtemps que l'impureté et l'immoralité auront cours ici-bas, nous devons lire et relire ce chef-d'œuvre de l'amour humain sanctifié par Dieu et image de son amour pour nous.

Quel est le fondement de l'amour? C'est une plénitude mutuelle. Je suis à lui, il est à moi. Notez dans Cantique 2.16; 6.3; 7.11 les trois degrés de cette satisfaction mutuelle. D'un côté comme de l'autre, l'amour est toujours exclusif. Chacun voit l'autre comme étant l'unique. À côté du lis, il n'y a que des épines pour le bien-aimé. Parmi les arbres, un seul est parfait en beauté et en gloire pour le bien-aimé.

La force de l'amour? Elle est irrésistible. Comme la mort, il nous arrache à la vie présente et nous jette dans l'éternité, l'amour nous arrache à nous-mêmes et nous jette dans les bras de celui qui en est l'objet.

L'expérience de l'amour? Elle est génératrice de repos et de joie. Disons, enfin, que les éléments de l'amour humain doivent devenir les principes inspirateurs de notre vie intérieure avec Dieu : passion, abandon, fidélité. Tant que la flamme de l'amour pour Dieu brûlera chaude et lumineuse dans notre cœur, elle produira une fidélité inébranlable que tous les efforts du tentateur ne réussiront pas à vaincre.

« Nul besoin d'être grand clerc pour découvrir d'abord dans leurs textes vieux de plusieurs centaines d'années maintes "révélation" que nos modernes sexologues s'imaginent avoir inventées... Rechercher en ces merveilleux poèmes un art d'aimer corps et âme ne le profane nullement; pour le couple amoureux, l'Écriture est une bonne école, elle ne néglige ailleurs ni la beauté des Sara, Rébecca et autres Rachel, ni le rayonnement des grâces féminines en général, ni la prestance d'un bel époux, ni aucune des grandes joies de l'amour conjugal; et l'apôtre Paul encore précisera aux Éphésiens que les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps.¹ »

Pas plus cependant que les autres livres de la Bible, qui ne font qu'évoquer incidemment de tels sujets, le Cantique n'aurait mérité d'être retenu parmi les écrits sacrés, s'il n'avait apporté à ses lecteurs de tous les temps autre chose que les connaissances, les réflexions ou l'expérience des sages, dont se nourrit aussi toute une littérature profane. L'art d'aimer, qui est bel et bien son propos selon l'interprétation littérale, tout à fait justifiée, s'éclaire en effet de lumières dont le rayonnement porte très au-delà de la fête des sens et des féeries de la nature déployées à l'unisson.

¹ Dictionnaire de la Bible, Édition Robert Laffont.

Ainsi l'admiration mutuelle fondée sur le caractère unique attribué à l'aimée et à l'aimé, l'équilibre des aspirations de l'une et de l'autre à la bienheureuse rencontre, la parité parfaite dans le don réciproque soulignent le libre choix qui doit présider à l'amour et, ceci entraînant cela, marquent dans le couple l'égalité dignité et l'égalité valeur des deux composants... bien avant que nos sages de moderne sagesse ne prêchent naïvement l'égalité des sexes!

Un enseignement peut-être plus surprenant encore, compte tenu de l'époque où écrit le poète inspiré, vise la finalité de l'union conjugale. On ne découvre dans les chants nuptiaux du Cantique aucune allusion à la fécondité, sujet de préoccupation cependant si familier dans les sociétés anciennes. Depuis le « *soyez féconds et multipliez-vous* » de la Genèse, l'Écriture insiste ailleurs, en d'innombrables passages, sur cette procréation des enfants qui est bien l'une des fins essentielles du mariage.

Mais c'est la fin immédiate au profit des époux eux-mêmes qui se trouve mise en valeur dans ce livre où la sollicitude divine s'exprime avec l'accent d'une humaine tendresse; cette fin est de donner à chacun des conjoints, par l'union intime, totale, définitive de sa personne avec la personne aimée, le complément auquel il aspire : un soutien, un appui à la fois matériel, corporel, sentimental, affectif, spirituel. Définition fort bien illustrée, en somme, par les vœux, les aveux, les démarches et les témoignages triomphants des époux du Cantique.

Que l'œuvre soit ainsi reçue comme le reflet des intentions et des volontés de Dieu, esquissée au deuxième chapitre de la Genèse, sur l'amour qui unit le couple humain qu'il a créé, est assurément acceptable.

Aaron Kayayan, pasteur

Introduction à l'Ancien Testament. Éditions Foi et Vie Réformées, Palos Heights, 1997.

L'auteur (1928-2008) a été pasteur réformé en France et a exercé un ministère radiophonique pour l'Europe, le Québec, l'Afrique francophone et l'Arménie.

www.ressourceschretiennes.com



2015. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))